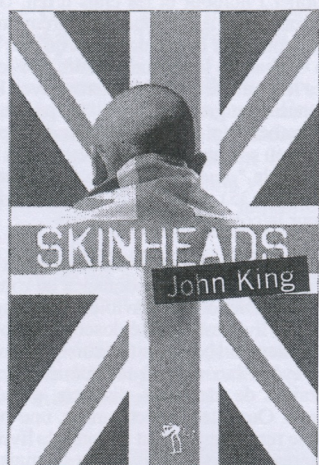
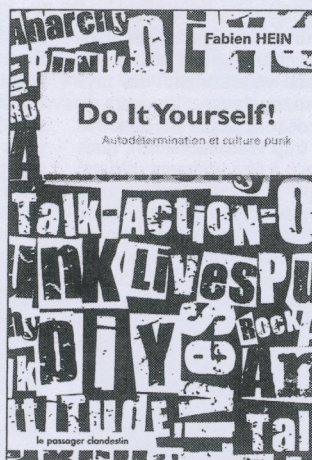


# WHAT'S GOING ON?



Nouveau roman poil-à-gratter de **John King**. Après avoir fait vaciller l'establishment punk avec son sublime *Human Punk* (Editions de l'Olivier, 2003), l'alter-ego littéraire de Ken Loach continue d'agiter la littérature britannique avec *Skinheads* (Au Diable Vauvert, 389 p., 22€). L'histoire d'une entreprise de taxis londoniens dirigée par un skinhead employant des skinheads. Une vie paisible cadencée par les matchs de foot, le pub après le boulot, la famille, la musique : "Etre un skinhead, c'est écouter It Mek et Monkey Spanner et Double Barrel et John Jones dans ces énormes baffles... Etre un skinhead c'est sortir de la maison, traîner avec les potes devant un mug de café brûlant - au coin de la rue - et mieux que tout c'est filer au Club des jeunes". "Terry et Alan et les autres sont élégants et propres - haïssent les cheveux longs - d'ailleurs jamais il ne sera un assisté qui pompe les allocs et les impôts du travailleur comme tous ces hippies et ces étudiants à la con, il se tiendra debout sur ses deux jambes, travaillera dur pour mériter sa place dans le monde, c'est comme ça avec les skins. Les skins, ils sont les fils de leur père, des hommes qui se sont battus pendant la guerre, des hommes de devoir...". "...C'est une chouette vie d'être un skinhead dans le Summer of Love..."

Un roman qui explique le mouvement skinhead de droite paisiblement, sans l'accabler, ni l'excuser. John King nous emmène sur un terrain hostile pour nous familiariser avec une population qui, à force d'être rejetée, ne trouve refuge et confort que dans les organisations d'extrême-droite. On s'étonne que le FN fasse de si beaux scores. Un roman utile.



**Fabien Hein** est sociologue, il a fait des musiques bruyantes son domaine de compétence. On l'a connu comme musicien dans Carn, groupe nancéen adepte des élucubrations sonores, dans les années 90. Puis on a retrouvé Fabien dans le collectif GBH (Guibert, Bonniol, Hein) coraqué par les éditions Mélanie Seteun spécialisées dans les publications de mémoires universitaires portant sur la musique et de la revue *Volume*. GBH courait les festivals et les universités pour prêcher la bonne parole. Marie-Pierre Bonniol, Yasmine Carlet et le sémillant Samuel Etienne (anagramme de Mélanie Seteun) étaient aussi des intervenants réguliers. Fabien Hein a plusieurs ouvrages remarquables à son actif, tous ou presque publiés aux Editions Mélanie Seteun. Dernièrement, il a signé *Ma Petite Entreprise Punk* (Kicking Books) déjà évoqué dans ces pages. Une étude sociologique autour d'un groupe punk en compagnie des Flying Donuts. Jusque là, les ouvrages de Fa-

bien Hein étaient universitaires, pas très rock'n'roll. De l'ordre du mémoire et de l'analyse. Avec les Flying Donuts, c'était un peu plus live mais encore très "cadre".

Avec *Do It Yourself!* (Le Passager Clandestin, 175 p., 12€) sous-titré *Autodétermination et Culture Punk*, l'auteur signe son premier livre vraiment personnel. A la façon d'un Greil Marcus avec un esprit à la John King. Cette étude sociale, politique, artistique et philosophique sur le punk, aussi érudite soit-elle, reste accessible à tous. Erudition ne vaut pas exclusion. Ce livre est une excellente méthode pour découvrir en profondeur une discipline composée de divers courants artistiques, philosophiques et socio-politiques. A't'y là, le Hein ravira petits et grands, initiés et profanes.



*La Tête à l'Envers, les Pieds au Mur* (13e Note Editions, 173 p., 19,50€) est un recueil de onze nouvelles archi-rock'n'roll commises par **Rob Roberge**. Il s'était déjà fait remarquer en 2006 avec *Panne Sèche* paru en *Série Noire*. On embarque sur la plateforme arrière d'un vieux pick-up rouillé pour parcourir les routes aux larges et profonds nids de poule du sud de la Californie sous un soleil écrasant à la découverte d'une galerie de personnages un peu ravagés des oreilles, écrasés comme des insectes sur un pare-brise. On est avec un auteur typiquement américain qui ose là où nous, Français, on s'interdit de mettre un arpon de peur de sortir du cadre. Chez Ro-

berge, il y a du Herschell Gordon Lewis, du Wes Craven, du Harry Crews, du Marx Brothers. Exemples. Conversation avec un dératiseur : "C'est 50 pour la visite, plus le tarif en fonction de l'animal qui a été tué. En revanche, vous avez droit à une réduction de 5 %". "Pourquoi ?" demande l'homme". "On est en janvier, répond l'exterminateur. Le rat est le nuisible du mois".

"Dès qu'on achète quelque chose, on décide tout de suite lequel de nous deux le récupèrera après le divorce. C'est une idée de Lynn. Une fois par mois, on se fait une réunion sur la question du mariage. On dresse une liste d'arguments pour et d'arguments contre. Jusqu'à maintenant on a toujours voté contre. J'aime ma femme". Roberge se livre là à une poésie du massacre qui rappelle le génialissime et bouleversant *Garanti sans Moraline* (Flammarion, 255 p., 17€, en poche chez Folio) de Patrick Declerck qui se termine par cette citation empruntée à un mur de la Sorbonne en 68 : "Merde au bonheur. Vivez !". Foutez-vous à l'envers avec ce livre, ça fait du bien.

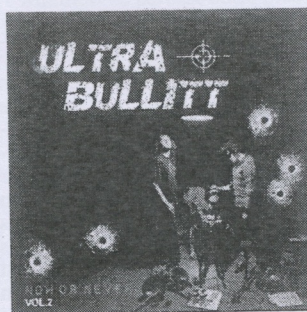


C'est curieux chez **Nick Tosches**, ce besoin de faire des phrases, de parler tout le temps des héros oubliés du rock'n'roll, des



embrouilleurs de première, des sans-grades, des laborieux. C'est qui, avec trois bouts de ficelle, deux cordes cassées et un sac d'embrouilles font l'Histoire. A l'occasion de *Réserve ta Dernière Danse pour Satan* (Allia, 140 p., 6,20€), il revient sur les liens entre la mafia et le rock'n'roll, une de ses marottes. Ses origines italiennes vraisemblablement. Preuve que faire de la musique dans les années 50 et 60 aux USA restait une aventure. Ce court texte est au départ un article publié par *Vanité Fair* que Tosches a repris sous l'insistance de Miriam Linna qui a édité le livre à l'origine sur *Kick Books* (émanation de *Norton*). Si ça pouvait donner l'idée à *Allia* d'en faire de même avec le *Sweets* d'Andre Williams... Et il met une grosse fumée aux Beatles au passage, du coup, il a toute ma gratitude.

duit par Dimi Dero) d'un triptyque dont les deux premiers m'ont totalement échappé. Dans une veine country folk, Pete Ross & The Sapphire ratisent des Doors (la reprise de Townes Van Zandt "Rake") à Springsteen (le tube "Corinne") en passant par Kid Pharaon ("Shadow (Man)"). La reprise de Tom Waits ("Jesus Gonna Be Here") passerait presque incognito si Ross ne grippait pas sa voix pour l'occasion. Le tout sur un terreau Johnny Cash/Nick Cave assumé par un Pete Ross très pudique. "To The Wind" est une longue plage psyché enivrante, Pete Ross opère à cette occasion un numéro vocal impressionnant qui tient plus de Dean Martin et Frank Sinatra que de Johnny Cash. "Corinne" et "Shadow (Man)" devraient être bien accueillis chez les programmeurs radio. Appeler des titres "Pleased To Meet You" ou "Devil Inside", y'aurait comme qui dirait cherché de bâton pour se faire battre. Petits filous. Pete Ross & The Sapphire tend à la perfection.

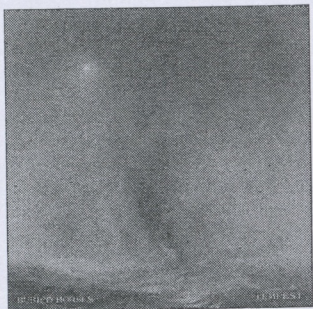


Des durs au mal ces Ultra Bullitt, des besogneux, des working class heroes, power-trio au bassiste chantant. Ou quand Nitro a trouvé sa glycérine. Le premier album (le blanc) bâtissait les murs porteurs d'un rock garage motorisé. Le béton abreuvait son sillon. Le second (l'album noir) s'annonce au clairon, maintenant ou jamais. *Now or Never Vol. 2 (Beast Rds/Kick Out The Jam Prod)* se présente en vinyle couleur (vermillon transparent et CD inclus. Ils sont partis ventre à terre au premier album, si vite que dans l'élan, ils continuent sur leur lancée en labourant plus profond pour finir sur deux morceaux qui, s'ils présagent de l'avenir, laissent à penser que le troisième va graver des rochers moins hardus. "Running" a un déhanché rock & soul et "Dark Boogie" croise dans l'écume de Hendrix et Black Moses (groupe de Jim Jones entre Thee Hypnotics et Jim Jones Revue). Ultra Bullitt sert des T-bones saignants arrosés de Tabasco, attendons-nous à ce qu'il rajoute la crème la prochaine fois. On verrait bien des cuivres et du piano en accompagnement. Ôtez la muselière du fauve et vous verrez les animaux les plus féroces manger les métaux les plus durs.

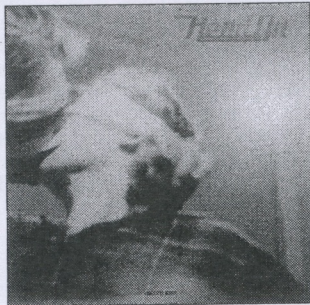
second titre, on revient à un Primevals plus régulier, un swamp-pub-rock déterminé. Quelle énergie ! Dire que certains vont se recueillir auprès de la pâle copie de Dr Feelgood. Si les Primevals avaient été australiens, sûr qu'on en ferait des caisses, et si ce disque sort chez *Beast*, ce n'est pas un hasard. *Heavy War* est une tranche épaisse de rock'n'roll pur et dur.



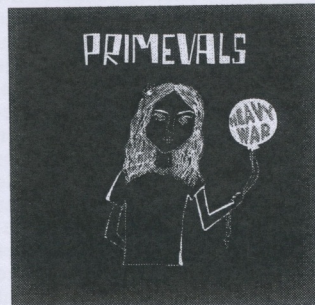
Dans sa frénésie de nous en faire découvrir toujours plus, le label rennais publie l'album du duo australien *Texas Tea*, leur troisième livraison. *Sad Summer Hits* est présenté ainsi par le groupe lui-même, ce qui évite au chroniqueur de dire des conneries : un gars, une fille. La misère et le bonheur. La country et le rock'n'roll. Des pleurs et des rires. Un album qui démarre plan-plan avec une country académique avant de se lancer sur une "Lily" plus rock. Le bolide est lancé et le duo se laisse porter par ses humeurs. Y'a du Johnny Kannis chez ces gens-là. Jusqu'à "Heart Say Yes (Head Says No)" qui prend des airs légers à la Shangri-Las. Avant de partir sur des terres du sud profond, plus folk, plus country. Faut dire qu'avec leur nom... Jolie découverte.



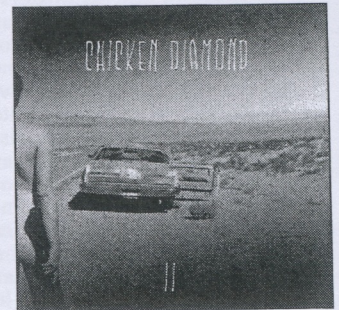
*Beast Records* doit regretter de ne pas avoir The Drones dans ses rangs. Il a trouvé la parade en dénigrant *Buried Horses*, un quintette de Melbourne qui offre son premier album, *Tempest*, avec un Mark Berry à la voix entre Troy Von Balthazar (Chokebore) et Gareth Liddiard (The Drones), toujours au bord de la rupture dans un genre similaire, une forme de country-folk qui serait interprétée par le tandem Neil Young/Sonic Youth avec des guitares en cascade. *Beast* a enfin son cheval de Troie pour infiltrer le grand-monde sans se fourvoyer.



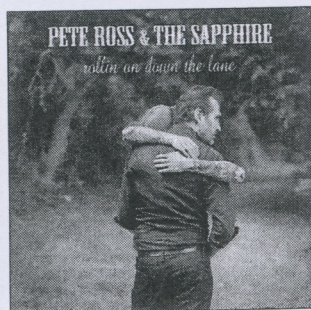
Toujours chez l'insatiable *Beast Rds*, la bestiasse de concours, le pur-sang, le taureau ailé, le qui-ravit cinq étoiles, le "groupe maison" s'appelle *Head On*. Le gang est composé de cinq desperados qui ont préalablement trempé dans de petites combines plus ou moins louches, mais toujours respectables. Auparavant, ils avaient prévenu de leur descente en ville pour nous en mettre une avec "Ready To Punch Your Face", un 45t à déboiser les forêts. Ils débarquent à bord d'un dragster nommé *Blind Kiss* sur lequel on retrouve "Ready To Punch Your Face" pour ceux qui auraient loupé le premier service. Un disque sorti en même temps que le supersonique album de Bitter Sweet Kicks. Autant dire qu'à Rennes, quand on ouvre aux bêtes, y'a rodé en ville. Une vraie corrida. Avec des participants qui en disent long sur les intentions de la horde sauvage. James Leg sur deux titres pour en citer un. Reprise des *Modern Lovers* ("She Cracked") pour bénéficier d'un rehaussement de dix % de crédibilité auprès de l'intelligentsia rock et avec ça, vous avez du bois pour l'hiver. Cet album nécessiterait un mémoire universitaire pour décrire la substance de ses dix chansons. En guise de synthèse, on résumera en un catalogue *Closer Rds* dans sa version power rock autour des quatre points cardinaux : Sydney, Detroit, Le Havre, Stockholm. Le BBQ est prêt, ramenez vos miches.



Malgré tous les efforts d'Alain Feydri pour me convaincre des bienfaits des *Primevals* depuis que le punk de Neandertal a tagué la grotte de Lascaux, je n'ai jamais réussi à mordre dedans. Et voilà que débarque le nouveau steak des Écossais, *Heavy War* (*Beast* encore). Avec un titre pareil, on s'attend au tapis de bombes. Je la joue kilt ou double : je tente l'expérience. L'album démarre comme une déclaration de guerre avec un "Way Beyond Tore Up" qui vous colle dans le cockpit d'un Zéro, entre les *New Christs* et les *Nomads*, pour aller faire un strike sur la flotte de rockers de plaisance qui croise sur nos ondes territoriales. Le premier passage des *Primevals* fait des dégâts. Ce ne sera pas le seul. J'ai baissé la garde, prêt à prendre les vagues suivantes en rafale. Dès le



Le sensationnel premier album de *Chicken Diamond* m'avait sidéré. Un disque qui a tourné, tourné, tourné et qui tourne encore régulièrement sur la platine. Moi, rédacteur en chef d'un magazine respectable, il faisait la couverture trois mois durant. Mais qui utilise encore ses yeux pour lire et ses oreilles pour écouter ? James Leg (*Black Diamond Heavies*) trouvait un sérieux alter-ego en la personne du one-man-band de Thionville. Des cordes vocales grasses, marinées dans la gnôle et le jus de chique, un rock en terre glaise cuit dans un moule en blues buriné par le soleil. Je l'attendais de pied ferme ce nouvel album. *Chicken Diamond II* (*Beast* again) met la barre encore plus haut ! Des enceintes coule un magma *Dr Feelgood* - *Dr John* - *ZZ Top* - *Black Diamond*



La tendance s'accroît avec *Rollin' On Down The Lane* de *Pete Ross & The Sapphire* qu'on a découvert lors du précédent numéro de *Dig It !* à travers l'interview conduite par Thierry Fleury. Australien de première génération, les parents de Pete Ross sont italiens d'origine. Lui habite Milan. Accompagné de la bassiste néo-zélandaise Susy Sapphire, de Gianluca De Rubertis aux claviers et Andrea Rizzo aux percus, Pete Ross offre le troisième volet (pro-